

LE JOUR, 1951
5 AVRIL 1951

POLITIQUE DE LA LIGUE ARABE

Tandis que la ligue arabe perd de sa consistance, on voit le rôle de son secrétaire général subitement grandir. Il y a là une part de paradoxe et de fantaisie.

Si le secrétaire général de la Ligue n'était pas un Egyptien, l'Egypte se prêterait mal à ce jeu ; et s'il n'était pas un Egyptien, nous nous sentirions nous-mêmes moins **à l'aise**.

Théoriquement, le secrétaire général de la Ligue pourrait être un Jordanien par exemple ; nous ne sommes pas près de cette éventualité, mais elle peut venir.

Or la politique étrangère des pays de la Ligue arabe est fort complexe. **C'est la situation géographique de chacun de ces pays et de tous qui la rend telle. On peut dire que chacun des membres de la Ligue a nécessairement une politique étrangère particulière.** Ce que certaines forces extérieures cherchent à obtenir depuis quelque temps, c'est une unification arbitraire de ces politiques différentes et parfois divergentes.

Les pays de la Ligue peuvent sans doute se mettre d'accord sur **certaines questions** de politique étrangère. Ils ne peuvent tenter d'unifier cette politique sur des points majeurs sans se trouver le plus souvent en contradiction avec leurs intérêts les plus évidents.

Pour reprendre l'exemple transjordanien, comment l'Egypte pourrait-elle faire sienne la politique étrangère de la Jordanie ? Comment pourrions-nous faire nôtre celle du Yémen ?

Le secrétaire général de la Ligue est un homme intelligent et subtil. On le sait assez passionné. Il pourrait nous faire courir quelque aventure par son ardeur même. Si des pays aussi proches **les uns des autres que les pays scandinaves n'arrivent pas à unifier leur politique étrangère sur des points essentiels, comment les pays de la Ligue pourraient-ils unifier la leur ?**

Entre le voyage prochain d'Azzam pacha à Ankara et le passage récent de M. Mac Ghee, on ne peut s'empêcher de voir un lien sinon une relation de cause à effet. La tendance des Etats-Unis, comme celle de l'Angleterre, est maintenant de donner une tête unique aux sept corps de la Ligue arabe. Cette tendance n'est pas une nouveauté, au moins pour l'Angleterre ; mais on a pu jusqu'ici mesurer ses dangers et ce qu'elle a d'illusoire.

Si la ligue arabe prenait la peine de demander à chacun de ses membres de faire l'inventaire des hypothèques qui le grèvent, **il paraîtrait absolument fou de mettre ensemble ces patrimoines divers.** M. Akram Haurani a donné l'autre jour un relief saisissant à ces choses à la tribune du Parlement de Damas ; la démonstration à laquelle il s'est livré a paru une incartade à plus d'un : mais c'était le cri du cœur.

La vraie politique étrangère des pays arabes est la politique de la géographie. Les alliés naturels des pays de langue arabe c'est, ensemble, autour de la Méditerranée et parmi les principaux usagers du Canal de Suez qu'on les trouve. Or voici que certains les cherchent entre le Pakistan et l'Indonésie, alors qu'il serait tellement plus raisonnable de regarder en face de soi.